

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « *Enfin ! Je vous attendais* ». Sa main sur la poignée glaciale lui parut soudain terriblement lourde. Elle avait connu bien des choses — quand on est médecin, on ne s'effraie plus d'une angine — mais cette voix-là, avec ses accents si familiers, avait quelque chose d'outre-tombe et lui jeta comme une pierre dans l'estomac. Son cœur accéléra en tambour d'oiseau, pistonné aux instincts primaires, et eut la bonne idée de lui noyer le cou d'une sueur froide. Elle jeta un coup d'œil au couloir noiraud. Chaque brin de moquette ne lui revenait pas. Horreur, elle s'était trompée d'étage. Pourquoi horreur ? C'était un malentendu. Mais cette voix...des pas légers pianotèrent sur le parquet derrière la porte. Sans réfléchir, elle rassembla sa sacoche en cuir usé, ses affaires de Purgon et toutes ses jupes, et détala sans demander son reste, dans un courant d'air. Elle ne prit même pas le temps de reprendre son souffle, qu'elle oublia probablement sur le pas de la porte. Enfin, c'était probablement ridicule — elle se sentait fillette en plein colin-maillard — mais elle n'était pas chez elle, elle avait frappé à la mauvaise porte, et cette voix ne lui disait définitivement rien. La porte s'entrouvrit en cliquetant, juste derrière elle, avec un bruit de chaînes. Elle accéléra, enjamba les escaliers. Arrivée en haut elle remit de l'ordre à sa mise et flagella son esprit de quelques reproches, dont le faisceau servit à remettre à l'heure la grosse pendule qui lui battait à la poitrine. Son souffle était court d'angoisse. Au fond, elle se trouvait ridicule. Un vieil homme, sûrement. Un membre de la famille, peut-être même une proche — elle n'était pas fixée quant au genre de la voix — ou encore un, ou une amie de passage. Oui, c'était cela. Sûrement, elle avait craint de déranger. Un malentendu. Elle se trouvait bizarrement nerveuse. Elle raffermi sa prise sur sa sacoche et toqua résolument sur la grosse porte de chêne noirâtre. Quelques pas, dans le silence. L'étrange attente de celle qui se sent de trop. Puis, avec un froufrou profond, le battant s'ouvrit, sur le visage sillonné de Monestre Willan. Elle sourit, selon le protocole. « Bonjour, Monestre » salua-t-elle obligeamment. « Je suis venue le plus vite possible... » Un faible cri, qui semblait sortir de l'espace même, l'interrompit brusquement. Monestre Willan grimaça. « Excusez, c'est l'écho » soupira-t-il. « Il est particulier ici, il faut y faire attention. Mais entrez, bien sûr. » Le jeune lumme s'écarta, toujours souriant sur sa figure éraflée de rides moqueuses, et elle put faire quelques pas à l'intérieur. Cela faisait...très longtemps qu'elle fréquentait Monestre Willan. Plus qu'on ne pouvait décemment l'imaginer, pour être honnête. Elle l'avait connu adolescent, avec son visage déjà comme trop usé, ses yeux qui riaient tout seuls, et la bouche narquoise qui se moquait de ses traits de papier froissé. Il avait eu quelques temps l'idée bien à lui de s'exprimer dans une langue chiffonnée que son esprit moqueur avait faite gazouillante de syllabes agenres, mais bien vite fatigué de cet exercice de gymnastique il avait consenti à garder les pronoms usuels. Néanmoins sa guerre n'avait pas cédé sur la plupart des autres points. De taille moyenne, les cheveux d'un roux

douteux généralement aussi bien peignés qu'une haie sauvage au petit matin, Monestre Willan avait des airs de fil de fer, portait sur lui des couleurs de rollier daltonien et paraissait rigoler tout le temps, ce qui était plutôt vexant pour la personne peu avertie. Peu importe, elle le connaissait bien. Ils étaient, pour ainsi dire, amis. Il lui fit silencieusement signe de le suivre et marcha vers le petit salon. Elle savait déjà ce pourquoi elle était là. On poussa la porte de bois blanc, et elle avança de quelques pas sur le sol de riche parquet. Assis dans un fauteuil cabriolet aux couleurs usées, au milieu de la petite pièce, était assis un jeune homme, l'air absent, le teint fort pâle. Monestre Willan se tourna vers elle, et tout air de rire avait quitté ses traits. « Une nouvelle crise ? » demanda-t-elle, l'air grave. Willan hocha la tête. Son regard se baissa, soudain clair comme de l'eau. L'eau n'étaient que des larmes et elle posa une main compatissante sur son épaule. « Ne vous inquiétez pas » souffla-t-elle gentiment. « Monsieur Alfred s'en sort toujours, n'est-ce pas ? » Monestre Willan acquiesça doucement. Elle lâcha son épaule et s'agenouilla aux côtés de l'homme dans le fauteuil. Bien sûr, Willan et Monsieur Alfred n'étaient pas mariés. Ce n'était pas qu'ils s'y opposaient eux-mêmes — d'ailleurs c'était plutôt le contraire — mais les législations du pays ne l'autorisaient pas. Pas encore, disaient-ils. Elle, en médecin de famille, soignait efficacement, malgré les attaques régulières de Monsieur Alfred. « Monsieur Alfred » souffla-t-elle obligeamment, « vous m'entendez ? » Le visage luisant de sueur du jeune homme très pâle branla lentement. Puis une grimace crispa les ombres en nervures. Pas un spasme, reconnut-elle — il s'était fait mal quelque part. « Oh, bon sang » gémit-il. « Willan ? » Monestre Willan se précipita vers le fauteuil, les mains nerveuses, eut la présence d'esprit de ne rien brusquer. « Je suis là » souffla-t-il courageusement, parce que ses yeux étaient rougis d'anxiété. Un faible sourire étira le visage encore luisant d'Alfred. « Je vais bien » lâcha-t-il d'une voix rauque, la tête virevoltante. Elle, avait déjà saisi son poignet et prenait le pouls avec sévérité. « Dites-moi ce qui s'est passé » ordonna-t-elle. « Pas la moindre idée » grimaça Alfred. « Vous le savez bien. Je parlais avec Willan, juste ici...assis dans le fauteuil... — Je me doute que vous n'en avez aucun souvenir » sourit-t-elle. « Je suis médecin. Parlez seulement. — Oh » s'anima Alfred. « Bien sûr. — Pas de problème pour respirer ? » S'enquit-elle en lâchant le poignet d'un hochement de tête approbateur. « Non, pas franchement » déglutit Alfred. « Alors ça ira. » Elle se releva, jeta un coup d'œil à Willan, qui avait braqué son regard si particulier sur elle et y mettait toute son anxiété muette. « Restez avec lui, Monestre, et assurez-vous qu'il reste bien conscient tout du long. Au moindre signe d'absence...vous savez quoi faire ; calez-lui la tête avec quelque chose, ne touchez pas à sa bouche, laissez-le convulser et occupez-vous de lui. Croyez-moi, il n'y a rien à faire. S'il parle, tout va bien. » Le regard de Willan s'abaissa, empli d'une angoisse terrible. « Son état est bon » ajouta-t-elle doucement. « Il se remettra vite. Vous le connaissez. — J'ai toujours peur que ça recommence » grimaça Monestre Willan. « Je vais bien, mon cœur » sourit Alfred depuis son fauteuil, dans un sourire courageux. Willan s'éclaira. « Je vous laisse » reprit-elle doucement. « Remettez-vous bien.

N'hésitez pas à me chercher si quelque chose va mal. Enfin, tout devrait bien se passer. Je reviendrai dans l'après-midi, par contrôle. — Avec tout le respect que je vous dois et toute ma gratitude » sourit Willan qui s'était assis à côté de son compagnon, « j'espère ne plus revoir votre stéthoscope avant un moment. — Oh, je l'espère aussi » répliqua-t-elle, amusée. « Tout ira bien. Veillez sur lui aujourd'hui et la nuit prochaine, Monestre, c'est tout ce que vous pouvez faire. — Merci » sourit Alfred. Elle le salua d'un hochement de tête presque militaire et s'en fut sans un bruit. Sur le velouté de la moquette du couloir, l'incident de son arrivée lui revint en tourbillonnant. *Ridicule*, se répéta-t-elle, les dents serrées. Ce n'était rien. Un invité, sûrement, voilà...elle pressa le pas, dégringola les escaliers, comme une pluie d'inquiétude. Enfin, c'était ainsi. Lorsqu'on lui plantait l'angoisse dans les entrailles...toujours la même chose, elle se connaissait par cœur. Au passage, dans le froufrou de ses pas sévères, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule, vers la grosse porte du quatrième étage. Elle frissonna. La chose dans tous ses angles avait des airs mauvais. Autant lui rendre son regard, mais elle n'en eut pas le cœur. La lourde porte cochère eut un bruit d'Hadès quant elle sortit enfin dans l'air qui gelait. Le soulagement l'étreint. L'avenue du manoir n'avait pas grand-chose d'avenant mais ses pavés mouillés dans l'air encore matinal avaient comme une brillance sinieuse, et reluisaient doucement, sous ses bottines usées. Elle prit une grande inspiration. Les hautes ombres des maisons en face la toisaient de leurs siècles de colombages. Ses pas frappaient les pavés grisâtres, alors qu'elle s'éloignait d'un air résolu. Sa petite maison rouge, dans l'ombre des derniers bâtiments, on l'avait enfoncée en bordure de forêt, juste au nœud des quelques routes. C'était presque un cabanon, un peu grinçant, peint avec nervosité. Elle y habitait depuis des années. Non pas qu'elle n'ait pas les moyens de déménager, mais elle avait grandi ici, dans sa petite ville, avec ses petits patients, et elle n'aurait pu s'en déraciner. Du reste, elle avait ses habitudes. D'une main lasse, elle poussa doucement la porte un peu tordue, qui s'ouvrit toute seule. Elle n'avait jamais vraiment fermé à clef, sauf pour de longues absences. Quand on voyait l'état de la maisonnette, on se résignait aux effractions, verrou ou pas verrou. Ici, il n'y avait pas de voleurs. L'intérieur était à l'image de sa propriétaire ; mince, las, et désespérément ébouriffé. Elle rangeait peu, lisait beaucoup. Des livres ouverts servaient de marque-page à d'autres livres ouverts. Dans la clarté aurorale qui perçait la fenêtre, un petit fauteuil rouge semblait songeur. Elle s'y laissa tomber, nerveuse. L'idée lui tournait et retournait dans la tête. Au fond d'elle quelque chose ne collait pas. Cette chambre, elle l'avait toujours connue vide. C'était...hé bien, tacite. On gardait la chambre vide...et Monestre Willan et Monsieur Alfred recevaient bien peu. Ils se connaissaient bien. Peut-être l'auraient-ils prévenue. À moins que...non. Ses pensées virevoltaient. Elle se trouvait ridicule. Atteindre une telle nervosité pour une porte qui claque, ce n'était pas digne d'une personne de sa trempe. Elle se reprit, passa une main tremblante dans ce qui lui semblait être ses cheveux. Souffle court. Respirer. Elle relâcha toute son angoisse dans un sifflement de ballon crevé. *Et Ismaël ?* Elle se redressa, soulagée. Ismaël, ami

d'enfance, soutien au long cours, une demi-brique d'innocence. Il...devait probablement lui rendre un livre. C'était ainsi que cela fonctionnait. Qu'il le lui rende, alors. Il ne trouvait pas souvent le temps, mais on était mercredi, son jour de congé — sauf pour urgences. Il passait souvent, donner des nouvelles, parce qu'il ne logeait pas loin. Et lui, le psychiatre, il pourrait venir. Elle se leva, vacillante, s'agaça elle-même, trébucha, et agrippa le combiné. Il était rapide à décrocher. Sa voix emplit le haut-parleur. « Allô ? »

Elle prit une profonde inspiration. « Ismaël, c'est moi, c'est Esmé. » Et parce qu'ils s'étaient perdus dans un siècle étrange, elle poursuivit avec le vouvoiement de rigueur, malgré leur amitié : « Je crois que, récemment, vous m'avez parlé d'un livre...— Le Gautier, oui » fit la voix à l'autre bout. « Très bon, je vous le rendrai...— Vous passerez aujourd'hui, comme chaque semaine ? » On lui offrit d'un silence pris de court. « Oui, comme toujours. — Alors, vous pouvez aussi bien le ramener tout à l'heure. » Elle insista sur le « tout à l'heure », parce qu'elle savait, au fond, que son angoisse qui enflait avait besoin d'un déversoir. « Vous viendrez ? — Comme d'habitude. — Je prends une pause. — Formidable. — Quelle heure, sans vouloir vous presser ? — Je peux partir de suite. » Puis, parce qu'elle oubliait toujours à quel point le jeune type était futé : « en urgence. Vous êtes une éponge, Esmé. J'arrive — avec votre livre en prétexte. » Elle ricana quand il raccrocha. Malin, tout de même. Il avait vu clair dans son jeu. L'éponge, c'était son terme à lui, et elle en était une. Fatalement. Quand on pense trop, disait-il, on finit par s'étouffer avec le reste. Son reste à elle, c'était des émotions stupides qui ne se gênaient pas pour lui prendre tout l'air. Elle se rassit, se passa une main sur le visage. Une porte. Ce n'était qu'une porte...un bruit de bois heurté la réveilla de sa songerie. Elle s'y était perdue. Tout ce temps ? De nouveau le son creux. Elle se redressa, en alerte. Et sa peur s'évapora dans un nuage à peine visible. C'était fou à quel point deux personnes de verre ensemble forment un roc ! À plusieurs, elle y verrait clair. Et autrement, elle parlait d'un psychiatre. Il toquait, c'était sûr. C'était Ismaël. C'était quelqu'un d'autre. Un autre être plein de recul et de raison. Enfin ! Cela, elle l'avait dit tout haut, sans vraiment en avoir conscience. Un peu fébrile, elle se tira de son fauteuil, et d'un pas vacilla tituba jusqu'à la porte. Ses jambes qui chancelaient, elle le mettait sur le compte de son immobilité prolongée, pas de son agitation. Elle avait son orgueil, tout de même. Presque à elle-même, et eut un rire nerveux : « c'est que je vous attendais ! ». Autant justifier sa fébrilité par autre chose que la superstition. Elle tira la clef du pot sur l'étagère, à côté de l'entrée. Elle avait fermé par pure nervosité. Quelques coups cliquetèrent dans la serrure...Toute angoisse s'était presque envolée. Une présence, c'était la fin de tout. Elle ouvrit d'un geste précipité.

*...Et l'ensemble du monde s'effondra sur ses épaules dans une sueur froide.*

*Il n'y avait personne.* Pas la silhouette songeuse d'Ismaël, pas même la moindre explication. Ce n'était pas une erreur. Seulement un fantôme. Elle eut un gémissement. Que disait-elle ? Une farce. Elle ne s'entendait pas penser. Ou du moins, difficilement, parce que son cœur battait sourdement à

ses oreilles, comme les coups bizarres d'une roue faussée. Ridicule. C'était les émotions qui parlaient. Elle devait se ressaisir...elle rassembla souffle et réflexions, s'appuya au chambranle. La nervosité aidait, c'était certain, les coïncidences tombaient mal et l'achevaient en plein envol de son délire. Elle prit une lourde inspiration, remit de l'ordre dans ses hantises. Ridicule. Oui, c'était ridicule. Un gamin, sûrement...c'était une farce, une farce rondement menée, et elle était tombée en plein dedans. Pas la peine de s'en rendre malade ! Une silhouette lui parut en contre-jour sur la gauche et la figure avenante d'Ismaël qui surgit dans l'encadrement de la porte fit le reste. « Bon sang, juste à temps » se surprit-elle à gémir. L'air tranquille de son ami fut un instant troublé d'un froncement de sourcil. « Tout va bien... — Oui, je vous remercie. Une peur stupide. On a sonné...il n'y avait personne. — Oh » le visage s'éclaira « vous n'attendiez pas avec ces airs de morte-vivante sur la palier depuis tout à l'heure ! » Un ricanement la secoua. « Non. — Bonne nouvelle » sourit Ismaël. « J'ai votre livre, et mes deux oreilles, bien entendu. Il faudra vous détendre. Vous avez l'air surmenée. — Ce doit être ça » acquiesça-t-elle avec reconnaissance. « Le surmenage. » Puis elle s'entendit prononcer : « *Je crois que j'ai besoin de votre aide.* »

Elle lui expliqua tout, dans son fauteuil rouge — l'étrange porte, ce qui lui avait été répondu...sa nervosité entière. Et Ismaël, le psychiatre et ami d'enfance, écoutait sans interrompre, calmait sa peur du plat de la main. Elle acheva les mots qu'elle martelait depuis une demi-heure d'une respiration saccadée. Ismaël, assis en face sur un tabouret, hocha la tête. Il n'avait pas l'air inquiet, ce qui était relativement rassurant, mais aussi ses yeux se perdaient dans le vide, ce qui était chez lui signe d'une intense réflexion. Elle attendit quelques secondes. À cet instant, il avait tout empire sur sa peur, et ses mots muets étaient ceux d'un juge. Tout son être, réalisa-t-elle, était tendu comme un corde d'arc, dans l'attente de la sentence. Il ouvrit la bouche. « Il faudrait...il faudrait que vous puissiez voir ce qu'il y a derrière la porte » souffla-t-il, comme frappé par une inspiration subite. « Y retourner ? » elle se glaça. Il y avait quelque chose de proprement terrifiant à cette idée.

Ismaël hocha la tête. Il connaissait les crises violentes de Monsieur Alfred et aussi l'amitié qui liait le jeune couple à son amie, aussi se doutait-il qu'elle y retournerait bien vite. Mais il fallait frapper à la porte...c'était la porte qui intriguait. « Écoutez-moi. Si Monestre Willan et Monsieur Alfred vous rappellent en urgence, bien sûr, allez-y, n'hésitez pas ; il y va de la santé de quelqu'un. Mais, avant de partir, touchez à la porte. Vous devez vous rendre compte par vous-même qu'elle n'est rien. Rien d'autre qu'une pauvre planche de bois qui couvre un mystère. » Elle se retint de se mordre le poing. Ses mains tremblaient. C'était absurde, elle le savait, mais cette porte ne cessait pas de danser devant ses yeux. Comment en était-elle arrivée là ? C'était un malentendu. Elle se redressa soudain, prise d'un affreux courage. « Je vais contrôler l'état de Monsieur Alfred » déclara-t-elle d'une voix qu'elle ne se reconnaissait pas. L'œil d'Ismaël se mit à briller. « Une bonne chose » sourit-il. « Je vous

attendrai ici. N'oubliez pas la porte... » Elle rassembla sa sacoche de cuir et, avec toute la force qui lui restait, disparut en bourrasque.

Le visage de Monestre Willan et son sourire de travers apparut dans l'entrebâillement de la porte. « De nouveau, docteur, pour le contrôle ? » Lâcha-t-il de son air d'elfe sylvestre. « Comme toujours. — Bien. Alfred est dans le salon, un peu affaibli, je dois le reconnaître, mais il se remet...il se remet. » Une ombre passa dans son œil. « Il est solide, mais je m'inquiète, vous savez. — Il n'y a pas de raison. Ses crises sont impressionnantes mais, vous le savez à force, peu dangereuses pour lui. Et puis, il est indestructible » ajouta-t-elle avec un sourire. Willan eut un éclat de rire. « Ça, vous pouvez le dire ! » s'exclama-t-il. « Suivez-moi. » Ils avaient déjà quitté la porte, mais c'était d'usage. Il poussa de nouveau la porte de bois blanc du petit salon. Debout au centre de la pièce, Monsieur Alfred lisait à haute voix des poèmes irlandais. « Excusez-moi, docteur, je suis un très mauvais convalescent » sourit-il en les voyant entrer. « J'ai peur que votre visite ne soit pas bien longue. — C'est ce qui peut arriver de mieux à votre santé » répondit-elle avec un sourire. « Prenons ce pouls, je vous poserai quelques questions. » Elle s'approcha, il remonta sa manche de chemise et elle se mit à écouter. « C'est l'usage, pardonnez-moi. Mais à voir votre air, vous en avez autant besoin que n'importe qui. » Elle se mit à poser les questions de coutume, et maintenait sa logorrhée comme un fleuve tranquille. Ses yeux se fixèrent à la pendule. Habituellement, elle prenait plaisir à rendre visite à Monestre Willan et Monsieur Alfred, car c'était réciproque, mais à cet instant elle était au supplice. Son cerveau, on l'avait fendu en deux, et elle aurait voulu pousser la porte du premier et s'enfuir à toutes jambes. Ses lèvres bougeaient en mode automatique. « Alors ? » fit soudain la voix de Monsieur Alfred. Elle cligna des yeux. « Comment ? — Alors, docteur ? » Insista Alfred avec un petit sourire. « Quel verdict ? Je ne tiens plus. — Oh ! » Elle reprit son air amical, lâcha son poignet, l'esprit soudain tourbillonnant dans un vertige d'angoisse. « Alors, rien. Pas le moindre problème. Vous êtes apte, mon cher. Apté à ce que vous voulez. » Monsieur Alfred hocha la tête d'un air heureux, lui donna sa paie. Elle flottait dans un brouillard étrange, une ouate douloureuse, et son ventre s'était noué comme un serpent qui souffre. On la mena jusqu'à la sortie du premier, au milieu de paroles qui s'estompaient, et l'aquarelle rougeâtre de son angoisse diluait tout, dans un engourdissement nerveux, jusqu'à l'ataraxie. La porte se ferma peut-être derrière elle. Elle crut l'entendre. Quelque chose éclata. Elle se rua brusquement dans les escaliers. L'ouate s'était déchirée, et ses sueurs froides lacéraient l'espace, comme les aigus d'un coup de couteau. Le métal était froid. Elle basculait en avant, tombait dans sa dégringolade, de marche en marche. Ses yeux se virent achever sa course titubante juste devant la porte. Un fracas d'angoisse lui emplissait les oreilles, mais il lui fallait toute sa raison d'être humain pour aller au bout de son geste. Sa main se leva, tremblante...les doigts ressemblaient à des branches d'arbre mort. Elle expira, jusqu'à en avoir mal aux poumons. *Et enfin*, elle toqua doucement. « Je crois bien que vous n'avez rien à faire ici, allez-

vous en, vous m'avez fait peur » fit, dans le noir, une voix vacillante qu'elle reconnut comme la sienne. Elle venait de parler presque sans s'en rendre compte. Elle retint son souffle. Le monde voligeait dans sa course habituelle. Puis...puis, un raclement de chaise, et des pieds furieux...Elle se sentit glacée.

« *je vais me débarrasser de vous une fois pour toute ! Vous en répondrez à la police !* » Elle poussa un hurlement suraigu. C'était bien la *voix*, la même *voix*, mais emplie d'une telle rage qu'elle perçait le silence avec un rugissement de scie. Elle se sentit trembler de tous ses membres. Oh, c'était fini. Elle était loin, maintenant. Ça ne lui ressemblait pas...ses mains tourbillonnaient...mais elle avait si peur, bien trop peur. Un sursaut lui déchira la vue. On tentait, devant, d'ouvrir la porte avec une fureur qui faisait tout trembler. Elle se jeta dans l'escalier à l'occasion du dernier sursaut de la serrure et dégringola les marches en hurlant. Elle se jugerait peut-être, quand elle aurait repris son ordre et sa dignité. Mais ses yeux pleuraient de terreur, et ses pieds couraient tout seuls, parce que son corps, lui, avait perdu toute force, comme une poupée de chiffon. « *C'est le diable, c'est le diable !* » Ce fut la seule chose qu'on lui entendit avant qu'elle ne disparaisse.

Ismaël, qui lisait tranquillement dans le grand fauteuil rouge, vit avec surprise la porte s'ouvrir avec fracas et Esmé se précipiter à l'intérieur, échevelée, le regard d'une folle. Elle ne s'arrêta qu'une fois la porte fermée à triple tour, puis brutalement s'effondra comme évanouie, pour pleurer de nervosité contre le mur.

Jamais il ne l'avait vue dans un tel état. Lui, en comparaison, était le premier à pleurnicher. Esmé était un roc de rigueur et de sévérité. Elle ne pleurait, tout simplement, *pas*. Pourtant, c'était bien elle qui s'effondrait en sanglots le long du mur. Il ne savait pas franchement quoi faire. On ne consolait pas Esmé. On ne consolait pas un froncement de sourcil permanent. Ses réflexes psychologiques lui revinrent brusquement et il s'approcha de la pauvre forme qui tremblait. « Allons, Esmé, allons » fit-il maladroitement. On ne savait jamais. Elle s'agita, comme prise de rage envers l'espace, se redressa en chancelant, puis put se relever, le long du mur, de toute sa silhouette d'araignée éperdue. Une présence lui paraissait à l'esprit. Elle n'avait plus la force d'avoir l'air digne et solide. Seules ses mains tremblaient de nervosité, et sa peau avait blanchi, comme sous la giflette d'une terreur soudaine. Puis le choc reflua, elle s'en serait frappée, et la raison lui revint aux membres. Une réaction ridicule, lui souffle en balbutiant ce qui lui restait de raison, mais le coup avait été trop fort cette fois-ci pour qu'elle s'en remette d'un bon conseil. Elle renifla, se moucha dans sa manche. Une dureté de silex lui cingla le regard. « Il m'a répondu » gémit-elle dans un sursaut. « Il m'a répondu, il m'a menacée...bon sang, vous ne me croyez pas ? » sa voix dérapait dans les aigus. « Vous ne me croyez pas ! » Elle pleurait sans le voir, les yeux fixes, la bouche exsangue. « Oui, bien sûr, vous n'avez rien entendu ! » Elle s'arracha à son ombre, se précipita au milieu de la pièce, cherchant désespérément du regard quelque chose qu'il ne pouvait voir. Elle lui faisait presque peur. Lui, debout dans son coin de

porte, la regardait de ses yeux inquiets, et entendait à chaque seconde les miettes de raison se briser en pailletant. « Calmez-vous » l'intima-t-il, nerveux. « Ce n'est rien, un malentendu, vous l'avez dit vous-même... — Sa voix » bafouilla-t-elle, très loin d'ici. « Sa voix, sa voix. Horrible. Pitié. Non. Oh, bon sang... ! Vous auriez entendu sa voix...c'est le pire de tout. La pire chose...une voix horrible... » Elle tituba, se reprit sans le voir. Il fit un pas de côté. Son souffle était court. Comme celui d'un animal blessé. Au milieu des mèches tentaculaires qui lui emprisonnaient la face, elle avait des yeux blanchâtres, laiteux, et une terreur sans nom y jetait ses éclaboussures. C'était ridicule, mais c'était ainsi. Il y avait eu bien trop, pas seulement la nervosité. Tout s'était empilé sans rien dire comme une tour branlante de cubes d'enfants, et la chute avait tout saccagé. Pas de quoi rire. « Allons » l'intima-t-il, de la voix la plus calme qu'il le put. « C'est une chambre d'amis. — Ils m'en auraient parlé » siffla-t-elle, à personne en particulier. « Peut-être que non. » Il parlait sans y penser, au fond, il savait qu'il avait tort. « Et puis, même. Et si c'était un intrus ? Rien qu'une personne. Pas la peine d'avoir peur. La police peut le déloger. — Pas la police » gémit-elle. « *C'est le diable.* — Rien qu'une personne ! » s'écria-t-il, avec l'énergie du désespoir. « Un pauvre type, dans le pire des cas, qui s'est glissé là et attend au chaud. C'est peut-être un danger mais rien qui vaille qu'on y perde la raison... — *Tu ne comprends pas !* » Cracha-t-elle d'une voix de harpie, tout en se dégageant avec une force insoupçonnée. « La voix ! C'est la voix ! Une voix horrible, qui remuait comme une vase ! » Elle tremblait de nervosité, se reprit un instant, agitée de sanglots silencieux. « Je suis désolée. » Sa voix retombait, Ismaël revit l'espoir au bout du tunnel. « Je pourrais m'être égarée. Vous avez raison, je suis nerveuse. Et j'ai peu dormi ces derniers temps... » Elle remit de l'ordre à sa mise, Ismaël respira de nouveau et risqua un sourire. « Je suis une pelote de nerfs. Qu'on m'excuse. Mais cette voix...horrible. » Ce n'était peut-être pas encore la fin de tout, mais ç'en était le début. Ismaël lui tapota l'épaule et elle le foudroya du regard, signe qu'elle semblait aller mieux. Mais des frissons la parcourait encore. « Allons, il faudra dormir » fit-il doucement. « Toute cette histoire est allée trop loin. Une voix, même horrible, ce n'est qu'une voix. Qui doit bien sortir de quelque part. — Oui » elle se laissa tomber sur le fauteuil rouge. « Vous avez raison. Bien sûr. Mais vraiment...elle était... » Elle frissonna. C'était un frisson de fièvre.

Ismaël ne trouva rien d'autre à faire que de se racler la gorge.

« Bien. Je vais rester ici. Il faut que vous vous calmez. Que vous surpassez la peur. Vous êtes une personne, je veux dire, une intelligence physique, et *elle*, n'est rien d'autre qu'une chose idiote. C'est cela qu'il faudra vous répéter. Entendu ? » Elle hocha la tête, lentement, comme pour retrouver l'usage de ses membres. Il acquiesça. « Bon. Je resterai ici...oh, bon sang, qu'est-ce que c'est que... ? » *When the outside temperature rises... and the meaning is, oh, so clear...* Un son noyé surgit de sa poche de pantalon, comme les voix distordues d'un mauvais enregistrement. Elle ne put réprimer un frisson. Un malaise étrange, pour lui-même, eut tout juste le temps de lui entrer par

l'oreille avant d'être chassé par les briques têtues de son esprit scientifique. « Rien, pas d'inquiétude, on m'appelle. » Il eut un geste rassurant, elle se donna une contenance, le perça d'un regard d'orgueil blessé. Il soupira. Ce n'était pas le moment mais il craignait toujours l'urgence. *One thousand and one yellow daffodils begin to dance in front of you, oh, dear* — « Oui, allô ? » La musique raccrocha et la voix pointue de l'écouteur creva le silence essoufflé. Ismaël eut une grimace. Hocha la tête, par trois fois. Elle, comme dégrisée, mais parcourue de décharges nerveuses, jetait des regards fébriles partout dans la pièce sans vraiment savoir pourquoi. « Oui, je...non, bien sûr. » Il avait l'air inquiet et elle le sentait, presque comme la peur qui puait dans son air. « Oui, j'arrive. Naturellement. Le plus vite possible. Hum. » Elle le vit raccrocher, dans les ombres du soir qui tombait. Une journée entière, déjà. Le temps passe si vite quand tout le reste se brouille. Il eut un souffle tremblant qui se voulait brave.

« Je vais devoir y aller. Une urgence. Monsieur Hedy a eu une crise. Oh, bon sang. » En négatif, la chanson continuait, imprimée comme un écho dans le colimaçon des ses oreilles, sans trouver la sortie. *Are they trying to tell you something?* Son esprit lui soufflait des choses. « Bon sang, » répéta Ismaël. « Je suis vraiment désolé. Mais je vais devoir y aller. » Un plan avait germé dans sa tête, au milieu des quelques mots qui tourbillonnaient. Elle sourit. « *Pas d'inquiétude.* »

Il était peut-être vingt-deux heures, et la nuit était tombée. Elle avait vaguement conscience — quelque part bien loin d'ici — de la toute-puissance de son esprit sur sa terreur. Elle était un bouchon dans le courant d'un tourbillon bien trop fort pour elle, et pourtant elle comptait tordre le cou à ce serpent gelé qui s'était lové dans ses entrailles, et sifflait à ses oreilles. Ses mains tremblaient, mais quelque chose de clair, peut-être, reluisait dans son esprit, immobile, plein de paix, et elle s'y était pendue avec l'énergie du désespoir. Pourtant elle croyait voir que ce n'était que du verre. Une brume glissait sous ses yeux. C'était peut-être les fantômes du soir. *You're missing that one final screw...* Un goût de sang fleurissait dans sa bouche. La terreur la maintenait en alerte comme une proie un soir de pleine lune. Si ses membres voulaient bien arrêter de trembler...Pourtant elle restait terriblement lucide. Ses yeux brillaient d'une fièvre malade. Même le temps lui jouait des tours. Des pendules remontaient à l'envers, et cliquetaient méchamment, d'un trot arythmique. Elle montra les crocs. Mais le bruit ne se tut pas. L'obscurité était sourde. Elle poussa doucement la porte de sa maisonnette, tendue comme une corde d'arc. Au bout de son délire, noué de fibrilles rouge effroi, reluisait toujours sa fenêtre de verre. Elle allait surmonter la peur et lui tordre le cou. L'air glacé la mordait, mais le froid la dessouillait, la plongeait dans une lucidité de rapace. Ses yeux jaunes scrutèrent l'obscurité. *You're simply not in the pink, my dear...* Elle avait les clefs. Oh, oui, elle avait les clefs. Pour les urgences. Et elle ne monterait jamais au cinquième. Oh, non. Elle se contenterait du quatrième. Elle se contenterait. C'était quelqu'un de méthodique et raisonnable. Ses mains s'agitaient avec terreur, elle aurait pu les mordre. Contrariée, elle les vit palpiter de pâleur dans le noir, trembler pour refermer

la porte. Les veinules battaient, effrayées, contre la livide. Stupide. Elle allait se débarrasser du problème. Elle se mit en marche, sur les pavés noir goudron que faisaient reluire la lune. Il fallait faire vite. Son corps lui échappait, et son esprit, tendu vers un seul but, se mettait lui aussi à frissonner. La porte. Les mains qui s'agitent. Les clefs. Tombées. Retrouver les clefs. Des larmes de rage lui brouillèrent la vue quand son ventre fut pris d'une convulsion de terreur. Ses mains n'étaient plus bonnes à rien. Mais l'esprit, livide, continuait. Là. La serrure. Troisième tentative. Pas de bruit. Ouvrir la porte. Elle fit quelques pas sur le tapis rougeâtre, se glissa comme un chat. Un sanglot s'échappa de sa gorge. Purement somatique, lui glissa sa tête. Mais les jambes désespérées tremblaient d'effroi. Elle se traîna jusqu'au premier. Les escaliers représentaient un effort. Elle aurait pu vomir sur chaque marche. Des larmes ruisselaient sur son visage aussi dur qu'un roc, gouttaient comme les cliquettements d'une horloge. Pas à pas. Enfin, à-travers l'obscurité, elle perçut la présence chaude de la lourde porte. Ses membres se glacèrent. Un souffle monta dans l'ombre... puis la terreur la dégrisa. Elle avait à faire, et ce piège devait être parfait.

Le retour fut presque paisible. Elle s'assit, le souffle sec et glacial, dans le petit fauteuil rouge. Et attendit. Une terreur froide avait pris possession de ses membres et faisait sangloter ses membres. Pourtant son visage était de statue, et ses traits de marbre. Convulsés par une angoisse de l'intérieur. Il y avait le piège. Elle était en sécurité. Ce fut à une heure qu'elle ne connaissait pas que des pas virent frapper le devant de la porte. Elle se glaça, mais ses yeux étaient ouverts, fixes, depuis si longtemps que sa mâchoire ne put se dénouer. Son souffle s'accéléra. Elle sentait la présence comme un chien aux abois. Une nausée cruelle se déversa en tourbillonnant. « *vous n'avez rien à faire ici, allez-vous en !* » Elle poussa un cri et se dressa comme un ressort. C'était la voix, la voix qui lui hurlait aux oreilles depuis des heures. La voix... comment était-elle sortie ! Ses muscles se nouaient comme des serpents et sifflaient de panique, sous le cœur qui lui battait en tambour de guerre. Seul un sanglot eut le vertige de lui éclater trois molaires. Elle repoussa le fauteuil d'une main qui secouait l'air. Il y eut un choc sourd. « *je vais me débarrasser de vous une fois pour toute ! Vous en répondrez à la police !* » Le hurlement lui avait scié la bouche en deux, elle avait crié de toute sa force. Mais tendue comme une écharde de sapin, elle se rua en avant. Des larmes lui égratignaient la face. Un terrible rictus quand elle se jeta sur la porte. Il y eut un cliquetis.

*La terrible nouvelle s'était répandue.* Esméralda Martinet — vous savez, ce jeune docteur, mais si, de la maisonnette au bout de la rue — avait été retrouvée morte en bas des escaliers du 32, avenue du manoir. Ce qu'elle faisait là ? On l'ignore toujours. Il semblerait qu'elle se soit pris les pieds dans un piège sommaire...tendu devant la porte d'une obscure chambre d'amis...puis se serait brisé le cou dans les escaliers. Terrible histoire, naturellement. Obscure, et terrible. *To be honest, you haven't got a clue...I'm going slightly mad...I'm going slightly mad*

Un seul avis sur ce point, cependant. « *C'était l'écho* » arracha-t-on à un Willan en deuil.